

Léopold Carteret et son nouveau "Trésor du Bibliophile"

Autor(en): **Hesse, Raymond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **4 (1947)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

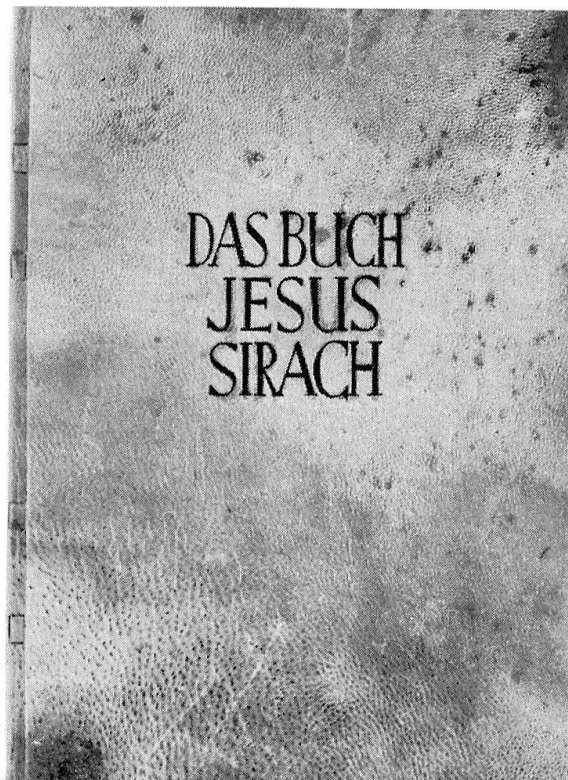
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Einband von E. Schroth in Basel

Ziegelrotes Ziegenleder, ringsum Goldschnitt, auf 8 echte Bünde geheftet. Ausstattung: Mit Linien und Bogensatz vergoldet. Innendeckel graues Handbütten.



Einband von H. Schumachers Wwe. in Bern

Ganz Ziegenlederpergament. Titel handgeschrieben ziegelrot, dreiseitiger Farbschnitt. Durchgezogene Pergamentbänder.

Raymond Hesse / Léopold Carteret et son nouveau «Trésor du Bibliophile»¹



Léopold Carteret est un grand libraire et un expert érudit. Il nous avait déjà dotés de son précieux «Trésor du Bibliophile Romantique», ouvrage en plusieurs volumes où il avait résolu tous les problèmes que soulève le livre de cette époque char-

mante, une des plus séduisantes du livre d'art. Aujourd'hui il poursuit sa tâche et les deux volumes qui viennent de paraître sont d'un intérêt capital.

Cela tient d'abord à ce que Carteret fut à l'école du père Conquet auquel il consacre un souvenir ému. Conquet se trouve un des premiers à l'origine de la bibliophilie moderne. C'est dans sa boutique que l'on rencontrait tous les grands amateurs. Et les voici présentés et vivants devant nous: Paillet, le fondateur des Amis des livres, souriant sous son monocle à la recherche de l'exemplaire exempt du moindre défaut; son disciple Henri Béraldi écrivain et bibliographe dont la bibliothèque était justement célèbre. On y était accueilli en ami lorsqu'il comprenait qu'on communiait avec lui dans le même amour du livre. Je me souviens d'une visite dans sa bibliothèque alors qu'à l'instar de la Nationale il avait fait pour sa satisfaction personnelle une exposition de ses illustrés romantiques. Après une heure de conversation il me fit une grande faveur. Il ouvrit

¹ M. Paul Massonnet (27, rue Joubert, Paris IXe), l'éminent bibliophile, a créé récemment une revue impeccable sous tous les rapports: «Le livre et ses amis.» Elle paraît mensuellement et s'occupe de tout ce qui peut intéresser l'amateur de livres anciens et modernes. Le présent article est extrait du N° 14 de cette publication imprimée sur papier vélin en exemplaires numérotés. Nous la recommandons vivement à nos membres.

toutes grandes ses vitrines et avec l'accent d'un véritable amoureux il me dit: «Vous pouvez toucher!» Et défilent encore l'avocat Rodrigues, Adolphe Bordes, Jules le Petit, le Prince Bibesco, Barthou et un original que j'ai bien connu, Albert Bélinac. Ce dernier avait acheté chez Carteret une petite nouvelle de Maupassant, calligraphiée et illustrée par Henriot (exemplaire unique). Il trouva ce manuscrit si beau qu'il le fit éditer à cent exemplaires pour l'offrir à ses amis et il fut stupéfait et indigné lorsque les héritiers de l'écrivain et son éditeur lui réclamèrent des droits d'auteurs. Pour un peu, il aurait appelé son vendeur en garantie! Ce dernier solda de sa poche les droits d'auteur exigés et racheta l'édition. Ce petit livre c'est «Imprudences» avec de spirituelles aquarelles du père de l'académicien E. Henriot.

D'autres parties de l'ouvrage sont consacrées aux grandes ventes, aux prix atteints par les livres dans ces enchères sensationnelles auxquelles Carteret assista comme expert. Là encore en dehors de l'intérêt du récit toujours vivant et truffé d'anecdotes, son expérience nous est fort précieuse. Souvent on voit repasser dans des vacations successives le même ouvrage et il est intéressant de noter les plus-values réalisées. Cent vingt-six ventes se trouvent ici analysées depuis celle du Baron Pichon (1869) jusqu'à celle de la bibliothèque Daniel Sickles (1945) en passant par toutes les ventes célèbres: Rochembilière, Coudert de Saint-Chamand, Dauze, Brivois, Descamps-Scrive, Béraldi, Gabriel Thomas, Barthou, Henri Prost, etc. . . En ce qui concerne la montée du prix des ouvrages voici quelques exemples caractéristiques. Le même exemplaire des fermiers généraux des Contes de La Fontaine passe en vente en 1844 (vente Charles Nodier) où il obtient l'enchère de 244 frs. En 1888 (vente La Roche-Lacarelle) l'exemplaire monte à 15.500 francs pour atteindre en 1934 à la vente Béraldi, 149.500. Sans aucun doute il dépasserait aujourd'hui largement le million. Le *Monument du Costume* qui passa en 1897 et en 1925 dans les ventes Henri Bordes et Descamps-Scrive fait un saut de 8.000 francs à 432.000 francs.

Une partie des plus intéressantes de l'œuvre a trait aux ventes d'autographes et Carteret a eu l'excellente idée de faire reproduire des autographes de tous les littérateurs célèbres. Quel précieux instrument de documentation et de vérification pour l'acquéreur qui veut être renseigné sur l'authenticité d'une pièce. Baudelaire, Barbey

d'Aureville, Flaubert et tous les grands écrivains figurant là avec des spécimens de leur graphisme et l'indication des grandes ventes où ces autographes furent réalisés – une page de Flaubert (vente Barthou) 46.000 francs. – Il faut dire qu'il s'agit d'une page de *Madame Bovary* offerte par Flaubert à Edmond de Goncourt. Un autographe de Stendhal relatif à ses dispositions testamentaires trouve preneur à 24.000 francs à la vente Mercier (1937). Une page du manuscrit des amies (Sur le Balcon) de Verlaine fait monter l'exemplaire à 25.000 francs à la vente Barthou et le manuscrit de Polyphème de Samain cote 36.000 francs à la vente Gabriel Thomas (1936).

Les grands libraires, les Sociétés de Bibliophiles ont aussi attiré l'attention de Carteret qui se propose de nous donner dans les tomes suivants la liste des illustrés publiés depuis 1875 jusqu'en 1946.

C'est donc pour le libraire et pour l'amateur un instrument de travail de premier ordre.

C'est de plus un ouvrage écrit d'une plume alerte, avec passion et avec cœur et le lecteur ne peut être qu'ému par les justes hommages rendus à tous les grands bibliophiles, à tous les grands libraires disparus qui occupent une place si importante dans l'histoire de la pensée française, qui mettent à une place de choix nos grandes œuvres littéraires, qui contribuent à leur donner des illustrateurs dignes d'elles, à la vêtir de somptueuses reliures exécutées par les plus grands décorateurs.

Là encore en effet Carteret a attiré notre attention sur les relieurs les plus illustres. La partie de son ouvrage qui leur est consacrée et qui va de Grolier à Paul Bonet est un merveilleux abrégé de l'histoire de la reliure. Aux manuscrits reliés avec des ais en bois ou recouverts de parchemin succèdent les reliures aux armes commandées par Louis XII, Diane de Poitiers ou Henri II. Ce sont les doreurs Jehan Foucault et Jehan Louvet qui travaillent pour Henri II.

Jean Grolier, le premier en date de nos grands bibliophiles, fait exécuter au moment de la Renaissance des reliures ornées de mosaïques. Au XVIIe siècle, après les doreurs sur cuir les plus réputés nous voyons venir Boyet et Du Seuil.

Le XVIIIe siècle nous offre Padeloup, les Derome et les Bozérian. Padeloup travaille pour le régent Philippe d'Orléans.

Les Derome constituent une dynastie de relieurs qui se transmet le flambeau de père en fils.

C'est Derome qui va habiller aux armes de la Pompadour un exemplaire des contes de La Fontaine. L'époque romantique est également pour la reliure une belle période avec Thouvenin, Simier, Duplanil, Capé.

C'est Thouvenin qui sera le relieur du Comte d'Artois et de Louis-Philippe. L'époque romantique verra naître les cartonnages mosaïqués fort recherchés aujourd'hui et qui viennent de voir naître leurs descendants de la période moderne avec les cartonnages de la N.R.

Le XIXe siècle compte d'incomparables relieurs: les Mercier, Cuzin, Gruel, Marius Michel, Blanchetière, Lortic, Kieffer, Maylander, Allo, Chambolle-Duru, Raparlier, David, Champs, Vermorel ... Marius Michel est le plus célèbre de tous, mais on pourrait en dresser une liste impressionnante.

La reliure moderne se dégage des ornements florales. Elle recherche la beauté des lignes et la simplicité décorative. Elle cherche aussi son inspiration dans l'œuvre même de l'écrivain. Le grain patronné par Jacques Doucet et qui fit ses premières armes dans l'atelier de Kieffer est à l'origine de cette transformation. Ses reliures de plus en plus recherchées, incitent à suivre son exemple et à marcher sur ses traces un grand nombre de relieurs et même de relieuses professionnelles et amateurs car la femme vient appor-

ter à la reliure sa note personnelle (Rose Adler, Lucie W. Quillardet, Mme E. Faure, etc.).

De grands artistes, Jean Dunand, Schmied, composent des laques et des cuirs incisés pour les incruster dans les volumes.

Toute cette évolution aboutit à Paul Bonet. Je m'honore d'avoir été un des premiers à le signaler à l'attention des amateurs.

Nous brossons trop largement cette fresque qui dans le livre de Carteret tient une place importante et combien plus détaillée, mais dans un simple article on ne peut qu'esquisser les grandes lignes d'une semblable évolution.

C'est qu'en collectionneur avisé, en érudit et en connaisseur Léopold Carteret nous enseigne l'art de former notre bibliothèque. Tout en prenant la défense des illustrateurs souvent injustement décriés au début du XIXe siècle, l'auteur comprend les grands modernes: Segonzac, Derain, Dufy, Bofa et d'autres illustrateurs de qualité reçoivent le juste hommage qui leur est dû.

C'est donc un livre écrit sans parti pris d'aucune sorte avec une parfaite objectivité et qui mérite d'être tout particulièrement signalé dans cette revue consacrée à l'Art du Livre et à ses amis.

Parmi tant d'amis que conserve et qu'acquiert le Livre, Léopold Carteret est certainement un des meilleurs et j'ajoute un des plus précieux, car il contribue à le faire connaître et à le faire aimer.

Heinrich Sarasin-Koehlin / «Baseler Kleider Tragt»



in Mann, der nicht viel von sich reden macht, Johann Jakob Ringle, Maler und Kupferstecher, hat u. a. ein kleines Werkchen herausgegeben: «Baseler Kleider Tragt.» Schon sein Vater, Johann Sixt Ringle, gebürtig aus Schorndorf in Württemberg, wurde im Jahre 1610 in die Basler Himmelszunft als «Flachmaler» aufgenommen und wäre wohl kaum in den Geschichtswerken erwähnt worden, hätte er nicht hie und da rohe Bildnisse und Kopien alter Meister angefertigt.

Sein Sohn, unser Joh. Jak. Ringle, geboren

1615, studierte Theologie und wurde 1650 als Lehrer am Gymnasium zu Basel angestellt; bis an sein Lebensende 1678 behielt er dieses Amt inne.

Das erwähnte Werkchen scheint sein bedeutendstes Erzeugnis zu sein. Die darin enthaltenen Basler Trachtenbilder, von den Herren Häuptern bis hinunter zum Glockenläuter und Stubenheizer, von der Frau und der Jungfrau höhern Standes bis zur Bäuerin, von dem Bräutigam und der Braut usw. entbehren in ihrer ganzen Naivität nicht eines gewissen Reizes. Die Herren Häupter, die im Sommer «ohne Leid», im Winter «im Leyd» dargestellt sind, werden einfach mit etwas stärkerer Schraffierung versehen, wenn ihre dunkle Kleidung während des Leidtragens her-